

Une promesse pour Noël

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Une promesse pour Noël / Fern Michaels

Autre titre : Holly and Ivy / Français

Nom : Michaels, Fern, auteure

Description : Traduction de : Holly and Ivy

Identifiants : Canadiana 20210044586 | ISBN 9782898041358

Classification : LCC PS3563.I27 P7614 2021 | CDD 813/.54—dc23

Holly and Ivy

© 2017 by Fern Michaels

© 2021 Les éditions JCL (pour la traduction française)

Image de la couverture : Gitusik / Depositphotos

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

FERN
MICHAELS

Une promesse pour Noël

Traduit de l'américain par Vivianne Moreau

LES ÉDITIONS JCL 

**De la même auteure
aux Éditions JCL**

Sisterhood

1. *Vengeance à temps partiel*, 2017
2. *Représailles*, 2017
3. *Vendetta*, 2018
4. *Pris au piège*, 2018

Prologue

Pine City, Caroline du Nord, mois de décembre

— Arrête de t'inquiéter, Ivy. Ils ont été formidables sur le vol vers Charlotte, qui s'est passé rapidement. Nous serons de retour à la maison avant ton premier café, expliqua John Fine à sa femme, avec qui il était marié depuis cinq ans. Si notre vol n'est pas retardé, bien entendu.

Ivy ne put s'empêcher de sourire.

— Mon père t'écorcherait vif s'il t'entendait dire ça !

Son mari avait emmené leurs jumeaux – Elizabeth et James – pour une visite éclair à Charlotte, chez ses parents, où sa sœur militaire se trouvait en permission pour quelque temps. La belle-sœur d'Ivy n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer son neveu et sa nièce. John et Ivy avaient donc saisi l'opportunité et avaient organisé le tout, John et les enfants voyageant sans frais grâce à Air MacIntosh, la compagnie aérienne florissante appartenant à la famille d'Ivy. Prise avec une réunion importante qu'elle ne pouvait déplacer, Ivy avait laissé sa petite famille partir sans elle. Il s'agissait seulement d'une escapade de trois jours. John se débrouillerait fort bien sans elle.

— Alors ne lui répète surtout pas ce que j'ai dit ! la taquina John.

— C'est bon, je garderai ça pour moi. N'oublie pas de donner M. Bouboule à Elizabeth en la couchant, ce soir.

La première nuit que John avait passée à Charlotte avec les enfants, il avait téléphoné à Ivy en catastrophe pour lui dire qu'Elizabeth refusait d'aller au lit sans sa peluche préférée, un ourson qu'elle appelait affectueusement M. Bouboule. Elizabeth avait jeté son dévolu sur l'ourson depuis que ses parents l'avaient déménagée dans sa chambre de grande fille, un mois plus tôt. Étant une jumelle, elle s'avérait particulièrement attachée à son « grand » frère James – en réalité, plus vieux qu'elle de seulement deux minutes. Mais James, du haut de ses trois ans, avait réclamé avec insistance qu'il souhaitait mettre fin à la cohabitation avec sa sœur, et ses parents avaient cédé. Il préférait de loin une chambre dépourvue de poupées.

Ivy se remémora le visage angélique de sa fillette tandis qu'elle agitait la main en signe d'adieu au moment de grimper dans l'avion. Elle se félicita d'avoir pensé à glisser M. Bouboule dans les bagages juste avant leur départ.

— Crois-moi, je n'oublierai plus jamais ce foutu toutou ! C'était la crise, hier, lorsque je me démenais pour le retrouver !

— J'aurais dû te le dire, ça t'aurait évité un drame inutile, lui dit Ivy, un sourire étampé sur le visage.

Effectivement, John ignorait tout du nouveau rituel avant le dodo, car Ivy s'en chargeait depuis le changement de chambre.

— Nous la borderons ensemble, demain soir, lui assura John.

À sa manière, John tentait ainsi de s'excuser de n'avoir pas été en mesure de donner un coup de main pour le coucher des enfants, récemment. Ivy ne lui en tenait pourtant pas rigueur. À titre de bras droit de son père, John était souvent appelé à se déplacer pour affaires au service de la compagnie aérienne. Malgré sa volonté d'adapter son horaire à ses obligations parentales, ce n'était pas toujours possible. Elle aussi travaillait pour l'entreprise familiale, quoique, depuis la naissance des jumeaux, elle s'en tînt à un horaire régulier de neuf heures à dix-sept heures autant que faire se peut. Il arrivait parfois qu'une réunion importante – comme celle d'hier – contrecarre ses plans. Ne voulant pas rater l'occasion de voir sa sœur, John était néanmoins parti avec les bambins. Cela n'avait pas inquiété Ivy une miette; John était un père attentionné. Tout irait bien, même s'il s'agissait de son premier envol, seul avec les enfants et privé du soutien de sa femme.

— J'y compte bien! OK, passe-les-moi un instant. J'aimerais leur souhaiter bonne nuit, et ils doivent se lever tôt demain.

Elle entendit John appeler James et Elizabeth. Leurs voix fluettes se firent de plus en plus fortes au fur et à mesure qu'ils approchaient de l'appareil.

— Maman, je veux un bec, dit Elizabeth. Fais le bruit comme papa, d'accord ?

Ivy ne put retenir un sourire ravi. Lorsque John arrivait tard, certains soirs, il s'efforçait de passer un coup de fil à sa progéniture juste avant l'heure du coucher. Sa manière à lui de leur souhaiter bonne nuit était d'inonder le combiné de bisous sonores ridicules. Les deux enfants se tordaient de rire et en redemandaient, ne se lassant jamais des pitreries de John. C'était maintenant à son tour de faire le clown.

Ivy fit son possible pour imiter les bruits de bouche de son mari, sans succès. Elizabeth lui reprocha de n'être pas aussi convaincante que John.

— Mais c'est correct. Je t'aime quand même, maman !

Lorsque ce fut le tour de James, son petit homme l'informa qu'il était désormais beaucoup trop grand pour des bisous. Il lui dit platement :

— Bonne nuit. À demain !

Ivy entendit ses beaux-parents et son mari qui se bidonnaient en arrière-plan. Décidément, à seulement trois ans, James possédait déjà une vieille âme !

— Je vais devoir y aller, maintenant. Je t’embrasse, et on se voit demain, dit John juste avant de raccrocher.

Satisfaite de sa soirée, Ivy jeta un œil en direction du gigantesque sapin de Noël qu’elle était allée se procurer plus tôt dans la journée afin de faire une surprise à sa famille. Ils passeraient la journée de demain à le décorer ensemble. Elle était allée sélectionner l’arbre directement à la ferme Baker sur son heure de dîner. Celui-ci mesurait bien plus de trois mètres, de sorte qu’elle avait dû le faire livrer à leur résidence pendant l’après-midi. Il ne restait plus que dix jours avant le réveillon. C’était bien la première fois qu’ils commençaient leurs préparatifs aussi tard. Par contre, considérant la varicelle des jumeaux cet automne et sa pneumonie qui avait viré en bronchite, il n’était pas surprenant de constater que le sapin de Noël n’avait pas figuré bien haut sur leur liste de priorités.

Mieux vaut tard que jamais, se consola Ivy tandis qu’elle se versait une tasse d’eau chaude pour son thé, qu’elle comptait prendre dans le salon où trônait le sapin. Des centaines de minuscules lumières blanches scintillaient déjà dans l’arbre. L’endroit où elle l’avait acheté offrait ce service et, ayant eu par le passé à se battre pour démêler les multiples fils électriques, Ivy se félicita d’avoir échappé à ce calvaire.

Elle s’emplit les poumons d’une bonne bouffée de cette délicieuse odeur résineuse et soupira d’aise. Elle adorait le temps des fêtes et ne se laissait pas démonter à la perspective de devoir charroyer des douzaines de boîtes

de décorations de haut en bas de la maison. Chaque objet avait sa petite histoire. Les cartons avaient été soigneusement empilés près du fauteuil en cuir brun. Elle déposa sa tasse de thé sur la table et entreprit de retirer délicatement le papier de soie entourant une décoration.

L'ange en cristal, cerclé d'or, était pratiquement méconnaissable. Le temps ayant fait son œuvre, ses yeux bleus s'étaient effacés. Il y avait également un léger défaut sur son aile gauche, sûrement le résultat d'un choc ou d'une chute quelconque. Chaque année, lorsqu'elle mettait la main sur cet ange, Ivy ne pouvait s'empêcher de verser une larme. C'était la dernière figurine léguée par sa mère juste avant son décès, alors qu'Ivy avait seulement neuf ans. Toute sa vie, Ivy avait conservé l'ange précieusement. Seuls quelques souvenirs épars de sa mère – de constitution fragile depuis sa naissance – subsistaient à son esprit. *Le temps des fêtes a toujours semblé la réjouir*, se souvint Ivy en pensant à sa défunte maman, qui reprenait goût à la vie dès l'arrivée du mois de décembre, mais qui retournait s'isoler dans sa chambre aussitôt que la froidure de janvier reprenait ses droits, laissant son infirmière personnelle, Lila, veiller sur elle nuit et jour.

Sa mère lui avait offert l'ange à l'occasion de leur dernier Noël ensemble. Jamais Ivy n'oublierait les paroles de sa mère lorsqu'elle lui avait tendu la précieuse décoration :

— Chaque fois que tu le suspendras à ton sapin de Noël, tu sauras que je suis à tes côtés.

Une promesse pour Noël

À l'époque, Ivy n'avait pas trop compris ce que sa mère lui signifiait au juste. En vieillissant, elle avait fini par saisir exactement ce que sa mère entendait par là. Et, chaque année, elle plaçait l'ange bien en évidence en haut de l'arbre avec la certitude que sa mère l'accompagnait et veillait sur elle du haut des cieux.

Ivy mit l'ange de côté. Elle attendrait que James et Elizabeth, encore petits et maladroits, aient eu la chance d'accrocher leurs propres boules sur l'arbre. Elle ne voulait pas risquer qu'ils brisent ses ornements précieux. *On ne peut tout de même pas s'attendre à ce que des enfants de trois ans soient aussi attentionnés que des adultes*, se convainquit-elle.

Pendant deux heures, elle déballa tour à tour des traîneaux miniatures, des bonshommes de neige souriants, ainsi que des douzaines de clochettes rouges et vertes. Les boules colorées demeurèrent dans leur emballage, qu'elle empila près de l'arbre en prenant soin de faire deux piles équitables. *Trois par enfant devraient suffire. Après ça, ils auront certainement envie de passer à autre chose.*

Ivy se doutait que la prochaine semaine serait frénétique. Il lui faudrait faire la tournée des magasins afin d'acheter tout le nécessaire pour les enfants. Au moins, John et elle pourraient ensuite rester à la maison jusqu'au Nouvel An. Ils avaient évoqué brièvement l'idée d'emmener la famille skier pour quelques jours, mais il n'y avait rien de sûr pour le moment. Planifier des choses à la dernière minute n'était pas un problème lorsque, comme Ivy, on avait un père qui possédait une compagnie aérienne. Ils n'avaient

jamais à dénicher des billets au rabais ni à contourner les périodes d'achalandage. Les longues queues pour traverser les contrôles de sécurité aux aéroports étaient aussi évitées, John et elle ayant fait le nécessaire pour obtenir leur passe personnalisée auprès du Bureau de la sécurité des transports.

Leur vie familiale demeurait aussi routinière que possible. Il y avait toutefois des moments où ni elle ni John ne pouvaient être présents. Ils faisaient alors appel à Rebecca, la fille de Lila, l'infirmière privée de sa défunte mère. Les deux fillettes s'étaient liées d'amitié dans leur jeunesse et Rebecca faisait désormais pratiquement partie de la famille. «Tante Becca», comme la surnommaient Elizabeth et James, leur avait sauvé la vie à plus d'une reprise lorsqu'elle ou John devait s'absenter pour affaires de manière urgente. *Avec un peu de chance, nous pourrions rester à la maison pour les prochaines semaines et simplement profiter de moments en famille*, espérait Ivy.

Bien sûr, Ivy regrettait douloureusement l'absence de sa mère. Elle n'avait par contre jamais ressenti qu'elle passait à côté de choses importantes lorsqu'elle se comparait aux autres. Son père, un homme extraordinaire, avait consacré le temps et l'énergie nécessaires pour que sa fille ne se sente pas lésée. De fait, elle avait toujours eu droit aux mêmes avantages que les jeunes de son âge n'ayant pas perdu leur maman. Son père avait fortement encouragé l'amitié entre Ivy et Rebecca, de trois ans son aînée – une différence énorme aux yeux des fillettes, à l'époque.

Depuis, elles étaient inséparables, telles deux sœurs. Son père se targuait d'être un parent impliqué. Son rôle au sein de l'entreprise aérienne le forçait souvent à s'absenter pour des séjours à l'étranger, mais en aucun cas Ivy n'avait douté du fait qu'elle demeurerait une priorité pour son père. Ivy avait parfois eu l'opportunité de l'accompagner lors de ses voyages d'affaires, et c'est ce qui l'avait motivée à suivre ses traces. Elle s'était inscrite à l'université Duke et avait obtenu sa maîtrise en administration des affaires. Œuvrer au sein de la compagnie que son père avait bâtie au prix de tant d'efforts la comblait au plus haut point. Et Air MacIntosh connaissait un succès florissant. Le siège social était établi à Charlotte, une ville située à une courte distance de Pine City par avion. Heureusement, Ivy parvenait à diriger la plupart de ses dossiers à partir du port d'attache de Pine City.

Pour Ivy, la famille venait en premier, et elle faisait de son mieux pour être une mère aimante et une épouse dévouée. Les yeux pétillants de John et le visage rayonnant de ses enfants lui témoignaient constamment qu'elle ne s'en tirait pas trop mal. *Notre petit cocon*, se dit intérieurement Ivy en se remémorant avec émotion cette façon qu'avait John de décrire leur situation, depuis qu'ils étaient devenus parents.

Elle consacra l'heure suivante à brancher les décorations qui devaient être reliées aux guirlandes lumineuses. Lorsqu'elle eut terminé, elle s'écarta de l'arbre pour admirer son travail. *Je n'arrive pas à la cheville de Martha*

Stewart, pensa-t-elle, mais le sapin a l'air assez festif et il embaume vraiment la maison ! Il ne manquait plus que les boules multicolores des enfants.

Attrapant sa tasse de thé, elle prit une gorgée et grimaça en avalant son contenu, qui avait depuis longtemps refroidi. L'idée d'une infusion de tisane à la camomille lui vint à l'esprit et, dans l'espoir que le breuvage l'aiderait à se détendre assez pour qu'elle puisse s'endormir, elle se dirigea vers la cuisine afin de s'en préparer une. Elle souhaitait se lever tôt afin d'avoir le temps de concocter le déjeuner préféré des enfants : crêpes aux brisures de chocolat et œufs brouillés au fromage. Remplissant sa tasse d'eau, elle la fit chauffer au micro-ondes plutôt que d'utiliser la bouilloire. L'appel d'un bon bain chaud se faisait trop sentir ; elle ne souhaitait pas attendre.

Dix minutes plus tard, elle se prélassait dans la baignoire remplie à ras bord d'eau juste assez chaude. Dans la salle de bain attenante à la chambre principale, l'air était rempli des effluves floraux émanant de sa bombe effervescente pour le bain. Elle se l'était procurée dans une petite boutique chic de Pine City qui avait ouvert ses portes le mois précédent. Ivy essayait toujours d'encourager les commerces locaux lorsqu'elle avait des emplettes à effectuer. Les centres commerciaux et les magasins à rayons pouvaient bien convenir au commun des mortels, mais Ivy préférait l'approche plus personnalisée des commerces de proximité. Au fil des ans, cela lui avait même permis de nouer des relations

solides et elle était pratiquement devenue amie avec de nombreux commerçants. Un nouveau magasin pour enfants avait pignon sur rue à Pine City depuis l'été. Rebecca lui avait mentionné qu'il se spécialisait dans les vêtements faits à la main et les jouets artisanaux uniques. *Ce serait l'endroit idéal pour commencer mon magasinage de Noël, surtout qu'il ne me reste pas beaucoup de temps pour compléter mes achats*, se convainquit-elle.

Elle se rinça rapidement et sortit de la baignoire. *Si je veux être debout avant l'arrivée de John et des enfants, je ferais mieux d'aller au lit*. Elle passa un coup de peigne expéditif pour démêler sa longue chevelure dorée, couleur miel, de la même teinte que ceux de sa mère. Le souvenir de sa maman, un sourire béat et espiègle sur les lèvres tandis que son mari lui brossait les cheveux, vint l'attendrir. Elle était alors trop jeune pour comprendre pourquoi ce simple geste pouvait plonger sa mère dans un tel état de félicité absolue.

Son propre reflet dans le miroir lui rappela à quel point la ressemblance avec sa mère était frappante. Cependant, elle tenait aussi de son père, c'était indéniable. John la complimentait souvent sur ses yeux turquoise, qu'elle avait hérités de son père, mais Ivy le corrigeait systématiquement en disant qu'ils étaient simplement verts. James et Elizabeth avaient eux aussi les yeux de leur grand-père, mais leurs cheveux aux reflets caramel appartenaient à John. Ils possédaient tous deux les belles boucles de leur père, les mêmes qui avaient fait craquer Ivy la première

fois qu'elle avait aperçu son futur mari sur le campus de l'université. Ce jour-là, un samedi, elle avait passé l'avant-midi à la bibliothèque, absorbée par ses recherches pour son travail de fin de session. À sa sortie, elle l'avait aperçu, confortablement installé sous un magnifique chêne centenaire. Leurs regards s'étaient croisés, il lui avait souri, et son sort avait été scellé.

Ivy enfila son pyjama, vérifia son réveille-matin, alla fermer les lumières au rez-de-chaussée et retourna à sa chambre. Une fois sous la couette, elle ne trouva pas aisément le sommeil. À bout de nerfs, de guerre lasse, elle se redressa dans son lit et alluma sa lampe de chevet. Le livre qu'elle avait commencé l'interpellait, ouvert à la page où elle avait abandonné sa lecture. Elle essaya d'en lire un bout, mais ce fut peine perdue. Le roman qui l'avait tant captivée la nuit précédente n'arrivait pas à susciter son intérêt ce soir-là. D'un mouvement lesté, elle envoya le livre valser vers la portion du lit habituellement occupée par John. Saisissant la télécommande, elle alluma l'écran de télévision et balaya succinctement les chaînes jusqu'à ce qu'elle trouve le poste de nouvelles en continu. Reportant son attention sur les grands titres, elle se laissa abrutir par le discours monocorde et répétitif de l'annonceur et finit par sombrer dans un lourd sommeil peuplé de rêves.

Mon père est entouré de bruit. Des sons mécaniques, particulièrement forts. Ils proviennent de cette imposante machinerie qui l'entoure. Des grues, des bulldozers, des excavatrices foncent vers lui. Chaque fois qu'il semble sur le point d'être fauché, un chariot élévateur géant

le tire de cette impasse à la dernière seconde. Il tourne le dos aux grincements, aux broiements et aux chocs assourdissants. Il se dirige vers une grande porte blanche, sortie de nulle part. Aussitôt qu'il fait mine de tourner la poignée, le chariot élévateur le ramasse et le replace de nouveau au milieu du danger. Les mastodontes roulent vers lui, menaçants. Le même manège se répète, inlassablement. Et puis, enfin, il parvient à agripper la poignée. Mais cette fois, personne ne vient à son secours et les engins continuent leur avancée destructrice...

La sonnerie du téléphone mit fin abruptement au rêve étrange d'Ivy. Tout en s'étirant, des fragments de songe refluèrent à la surface de son esprit et elle fit un lien entre son rêve et le projet résidentiel qu'avait récemment entrepris son père à Pine City. Il comptait bâtir un complexe de logements pour personnes âgées autonomes : le Haut-Versant. Il en était à l'étape de l'excavation, et la construction devait débiter sous peu. Ivy se frotta les yeux et consulta le réveil sur la table de chevet. Les chiffres numériques rouge vif lui annoncèrent qu'il était seulement six heures dix. Elle s'empara du téléphone avec appréhension.

— Allô ? répondit-elle, sa voix encore enrouée de sommeil.

— Madame Fine ? demanda un homme au ton grave.

— Oui. Qui parle ?

Elle alluma la lumière et passa une main dans ses cheveux. C'est alors que son regard se posa sur le téléviseur,

demeuré allumé à la chaîne de nouvelles. Au bas de l'écran, en grosses lettres, apparut un avertissement familier : DERNIÈRE HEURE !

Le combiné du téléphone alla s'écraser au sol. Autour d'Ivy, tout se mit à tourbillonner. Avant de perdre complètement contact avec la réalité, Ivy absorba le choc de la nouvelle : *Ma famille en entier vient de périr dans l'écrasement de leur avion !* Puis, la noirceur la plus totale la happa et elle s'effondra.